

## Service social



*Psychologie du travail et nouveaux milieux de travail*, par Alain Laroque, Yvan Bordeleau, René Boulard, Bruno Fabi, Viateur Larouche et Alain Rondeau (comité d'édition), Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1987, 753 pages.

Johanne Fillion

Volume 38, numéro 2-3, 1989

Les politiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fillion, J. (1989). Compte rendu de [*Psychologie du travail et nouveaux milieux de travail*, par Alain Laroque, Yvan Bordeleau, René Boulard, Bruno Fabi, Viateur Larouche et Alain Rondeau (comité d'édition), Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1987, 753 pages.] *Service social*, 38(2-3), 322–324. <https://doi.org/10.7202/706448ar>

Tous droits réservés © Service social, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

le lecteur se laissera sans aucun doute interpeller par la problématique de l'économie communautaire qui continue de soulever de nombreux débats.

Le cinquième chapitre traite de l'engagement du mouvement populaire et communautaire dans trois expériences d'actions politiques vécues précisément dans la région de Montréal. Il est notamment question du Front d'action politique (FRAP), du courant politique « marxisme-léninisme » qui a marqué la gauche des années '70, et du cheminement qui a amené le Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) à la prise du pouvoir. À travers ces trois expériences, on peut souligner entre autres choses la transformation radicale du militantisme. Alors que les années '60-'70 étaient caractérisées par un engagement total à la cause, on retrouve partout, dans les années '80, cette volonté de vivre autrement maintenant.

Le chapitre suivant aborde l'épineuse question du rôle de l'État dans le financement des groupes populaires et communautaires. Un changement marqué dans la façon de voir l'intervention communautaire en C.L.S.C. s'est amorcé et nous amène à un tournant important qui modifiera les rapports entre le secteur communautaire et le secteur public. Les formes de cohabitation et de collaboration ne seront plus les mêmes. Un financement adéquat est maintenant perçu comme un prérequis essentiel à la liberté d'orientation, d'intervention et de gestion du secteur communautaire.

La contribution originale de l'auteur consiste donc en une étude fort bien détaillée qui, à l'image d'un album-photos, nous permet de mieux saisir une époque significative du mouvement populaire et communautaire. Il nous amène sur la piste d'un tournant majeur qui permet de récuser l'idée du déclin de ce mouvement et propose une vision nouvelle marquée par une transformation sociale et culturelle, mais aussi, par les continuités et les ruptures.

René FALARDEAU

*Association pour l'intégration sociale,  
Québec.*

*Psychologie du travail et nouveaux milieux de travail*, par Alain LAROQUE, Yvan BORDELEAU, René BOULARD, Bruno FABI, Viateur LAROUCHE et Alain RONDEAU (comité d'édition), Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1987, 753 pages.

Sous l'égide de son Chapitre canadien, l'Association de psychologie du travail de langue française a tenu à Montréal les 5, 6 et 7 mai 1986, son quatrième Congrès sur le thème *Psychologie du travail et nouveaux milieux de travail*. Ce volume présente intégralement les 62 communications qui y furent prononcées par des psychologues du travail, spécialistes en relations industrielles et autres disciplines connexes. Les participants sont venus du Canada (Québec), des États-Unis, de la France, de la Belgique, de la Pologne, de la Turquie et de l'Argentine.

Ce quatrième ouvrage fait suite aux Actes des congrès précédents : Présent et futur de la psychologie du travail (1980); Psychologie du travail : Perspective 1990 (1982); Psychologie du travail et société post-industrielle (1984). Ce volume regroupe les résultats des recherches et des travaux les plus récents, tant sur le terrain qu'en laboratoire, dans les différents champs de la psychologie du travail. Le comité de rédaction a classifié les communications sous neuf thèmes, qui deviennent les titres des chapitres, permettant ainsi au lecteur pressé de retrouver rapidement son domaine d'intérêt :

1. Nouvelles théories et méthodologie en psychologie du travail (13 exposés);
2. Orientation professionnelle et cheminement de carrière (7 exposés);
3. Formation et perfectionnement des ressources humaines (6 exposés);
4. L'analyse psychologique et la sécurité du travail (3 exposés);
5. Satisfaction, motivation et stress au travail (8 exposés);
6. Qualité de vie au travail (3 exposés);
7. Recrutement et sélection des ressources humaines (10 exposés);
8. Ergonomie et technologies nouvelles (5 exposés);
9. Psychologie du travail et organisation (7 exposés).

Le lecteur moins pressé trouvera également à la toute fin de l'ouvrage, des informations relatives aux différentes activités connexes au Congrès :

1. Symposium : Culture organisationnelle, charisme et performance organisationnelle;
2. Communications affichées;
3. Présentations de documents audio-visuels;
4. Rencontres thématiques libres.

Le comité de rédaction a fait un effort certain pour regrouper dans un même volume tous les écrits découlant des activités du Congrès. Même si le lecteur est en face d'une quantité impressionnante d'informations, l'ouvrage demeure d'utilisation assez simple, en autant qu'il sache identifier ses secteurs d'intérêt et dispose d'un peu de temps pour développer sa stratégie personnelle d'utilisation de la documentation disponible. Chaque chapitre est précédé de la liste des titres des articles et de leurs auteurs, avec les lieux de travail et pays d'origine de ceux-ci. Il aurait été souhaitable d'établir la liste des auteurs par ordre alphabétique et par pays d'origine, ce qui aurait permis au lecteur de retrouver plus rapidement les textes des auteurs d'un même pays, ou d'un auteur particulier. La plupart des articles sont brefs et concis et s'accompagnent d'une bibliographie parfois très élaborée. Le contenu est diversifié et riche par la complexité des questionnements proposés.

Le travail occupe la plus grande partie de notre vie éveillée. Il s'effectue dans des lieux organisés, réglementés. Ces règles culturellement déterminées influent sur la relation entre l'individu, son travail et l'organisation, thème qu'aborde spécifiquement le présent ouvrage. S'il y a rarement de relations causales simples dans le fonctionnement d'une organisation, il devient donc nécessaire de la questionner selon différents points de vue. Les exposés présentés dans ce volume s'intègrent tous à un même thème de recherche : « Comment peut-on nommer, définir, quantifier, mesurer, prévoir, intervenir

sur la relation de l'individu et de son milieu de travail ? » Ce qui fait l'intérêt de ce volume réside justement dans la diversité des modes de questionnement utilisés et des objets spécifiques de recherche que chaque exposé présente. On y lit donc la position d'un chercheur qui particularise et découpe le thème selon sa culture d'origine, son appartenance théorique, son objet spécifique de recherche, son devis d'opération, la population à l'étude, etc.

Les articles portent sur des sujets aussi précis que : « Le problème de l'équivalence de la traduction d'instruments de mesure : une suggestion pratique » de Ahmed Benhadji et R. Robert Haccoun (p. 28), ou des thématiques plus larges, par exemple « Le défi d'aujourd'hui dans les organisations : la gestion de soi » de Jean Morval et Robert Sheitoyan (p. 427). Nous retrouvons des tentatives de rapprochement entre la science politique et la science psychologique dans : « Pertinence de l'utilisation d'un modèle politique des organisations » de André Briand (p. 68). Les travailleurs sociaux en questionnement sur leur processus de carrière peuvent se référer au texte de Jacques Limoges : « Les dimensions de l'insertion professionnelle » (p. 174) tentant « ... d'amener le lecteur et la lectrice à se demander quelle méthode (de recherche d'emploi) lui conviendrait le mieux compte tenu du rôle et de la place qu'il ou qu'elle désire donner au travail dans sa vie » (p. 173). Des questions telles que la gestion de l'absentéisme, le stress et la santé des femmes cadres, le burnout, sont touchées. Le problème de l'impact du chômage est également analysé : « Chômage et mobilité : quelles réappropriations de l'espace du travail ? » de Dominique Clavier (p. 80).

Ces timides tentatives de repérage des textes les « plus » appropriés pour le lecteur travailleur social ne rendent pas suffisamment justice au volume. Ce livre marque très certainement un point dans le processus de la création et de la structuration du savoir en psychologie du travail. Il a l'heureux avantage d'être en grande partie en français, ce qui est rare en ce domaine. Et ce qui est encore plus rare, il regroupe « sous un même toit » des recherches issues de cultures différentes.

Ce volume fait foi de la qualité de la recherche et du questionnement du champ de la psychologie du travail. Ce « regard psychologique » sur la réalité du travail intéressera les chercheurs préoccupés par ce thème, les gestionnaires des organisations autant privées que publiques, mais également les travailleurs sociaux qui s'intéressent tout particulièrement à ces questions. Volume de référence pour lecteur averti, non, mais volume « ... fournissant non pas des réponses a priori mais des outils pour poser les bonnes questions... et permettre aux personnes concernées de trouver et de mettre en action les bonnes réponses » (Claire Mays, p. 117). Ces chercheurs ne seraient-ils pas en train de faire du service social... par hasard ? À vous de juger...

Johanne FILLION

Centre des services sociaux de l'Estrie.